

LOCAL FILMS présente

ANAÏS DEMOUSTIER PASCAL GREGGORY LUDMILA MIKAËL



l'Enfance du Mal

un film de OLIVIER COUSSEMACQ

LOCAL FILMS présente

l'Enfance du Mal

un film de Olivier COUSSEMACQ

avec Anaïs DEMOUSTIER Pascal GREGGORY Ludmila MIKAËL

SORTIE NATIONALE LE 12 MAI 2010

Durée : 90 minutes

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.lenfancedumal-lefilm.com

RELATIONS PRESSE

Etienne Lerbret / Anaïs Lelong

36, rue de Ponthieu 75008 Paris

Tél : 01 53 75 17 07

etiennelerbret@orange.fr / anais.lelong@gmail.com

DISTRIBUTION

ZELIG FILMS

33, av Philippe Auguste 75011 Paris

Tél : 01 53 20 99 68

contact@zeligfilms.fr / www.zeligfilms.fr



SYNOPSIS

Céline, une gamine de quinze ans, a fui de chez ses tuteurs. Elle a élu domicile dans la dépendance d'une maison bourgeoise, à l'insu de ses propriétaires, le juge Van Eyck et sa femme. Découverte un soir, elle parvient à se faire accepter, et jour après jour, s'évertue à séduire ses nouveaux hôtes. Jusqu'à ce qu'une série de révélations les amènent à douter que sa présence ne tienne qu'au hasard...

ENTRETIEN AVEC OLIVIER COUSSEMACQ

Réalisateur/Scénariste



Après avoir passé près d'une douzaine d'années à assister différents cinéastes, Olivier Coussemacq passe à son tour derrière la caméra et commence par tourner des magazines, des séries, quelques œuvres de commande pour TF1, France 3, M6, ainsi qu'un documentaire plus personnel, Paroles en Libertés surveillées, présenté au Centre Georges Pompidou dans le cadre du Festival du Réel. Il réalise ensuite 3 trois courts métrages, Pas perdus, qui valut à Jacques Penot un prix d'interprétation au Festival de Clermont Ferrand, Le larbin et La concierge est dans l'ascenseur avec Catherine Jacob. Olivier se penche ensuite sur l'écriture d'un thriller, Traquée réalisé par Steve Suissa pour M6 et se consacre dès lors pleinement à cet exercice. Il obtient la mention spéciale du Jury dans le cadre du Grand Prix du meilleur scénariste pour Le désert de la mémoire, puis l'université internationale d'été du cinéma Emergence le sélectionne pour Corps Etrangers. Il se plonge parallèlement dans l'écriture de son premier long-métrage, L'Enfance du Mal, et vient d'achever le scénario de son deuxième long-métrage, Nomades.

L'HISTOIRE, L'EXPLOSION D'UNE RAGE INTÉRIEURE

C'est un récit qui est né dans la colère, dans la rage. Une rage générique, assez loin du sujet final en définitive. Mais une rage face aux mensonges réitérés d'une pensée contemporaine dangereusement médiatisée, morale, dogmatique, religieuse, manichéenne. Atrocement manichéenne, dans une société où la bête, la monstrueuse machine judiciaire,

nous suspecte jusqu'au tréfonds de notre humanité.

J'ai souhaité, au travers de cette histoire, rendre visible un peu de la part d'ombre qui est en chacun de nous, l'apprivoiser avec raison, plutôt que la stigmatiser. Et en ce sens, j'ai voulu accompagner les personnages jusqu'à l'extrémité de leurs désirs, et suggérer aussi que les rapports entre les êtres ne sont jamais simples. Et de la même façon que parfois la folie nous éclaire sur la raison, j'ai souhaité inverser ou brouiller certaines propositions, et par exemple, que Céline l'adolescente soit aussi bien victime que prédatrice.

LA DIMENSION HUMAINE ET SES CONTRADICTIONS

C'est le personnage de Céline qui s'est présenté en premier, il m'a fallu ensuite lui trouver un répondant placé dans une situation extrême, ce fut le personnage du juge. Je trouvais pertinent que ce soit celui qui juge, celui donc qui se trouve être le défenseur de l'infranchissable limite des possibles, qui soit interpellé. J'ai toujours pensé que se terrent au cœur de ce type de profession certaines personnes ayant peur de ce qui sommeille en elles, et qui se placent du coup du côté de la loi, où ne s'en accomplit pas moins, autrement, leur destin de monstruosité. Ce juge, mon personnage, est dans le désir, la pulsion, et cela m'intéressait de le coïncider, tout en lui préservant une réelle humanité. J'ai l'impression de rendre aux êtres leur dimension humaine en les traitant de cette manière, autrement on se retrouve face à des postures morales qui s'éloignent de l'humanité, qui deviennent des vues de l'esprit, des alignements sur des dogmes et cela me paraît incompatible avec ce qu'est la vie dans toute sa puissance, ce qu'elle permet, tous ses pièges, ses combats au travers desquels on se construit. Il faut faire

face aux travers humains, c'est la seule façon de grandir, de s'affranchir. L'homme est un agglomérat de contradictions permanentes. Je ne crois pas aux bons très bons et aux méchants très méchants, c'est une représentation dans laquelle je ne me reconnais pas. Je pense d'ailleurs que c'est aussi une manière de respecter le spectateur que de lui proposer des personnages qui génèrent un questionnement permanent. Je n'ai pas envie de mener le spectateur vers une direction précise, de lui dire ce qu'il doit penser, où il doit aller ; il doit rester actif et ne pas subir, ne pas se déplacer sur des chemins tracés artificiellement. Il m'apparaît en ce sens primordial de ne porter aucun jugement sur mes personnages, c'est une façon, pour le coup, de leur rendre justice. La justice des hommes d'ailleurs, on l'aura compris, me terrifie. Son histoire est marquée par de terribles abominations. Alors pour en revenir aux personnages, il me semble important de laisser à chacun ses échappatoires, de nuancer leur personnalité. Et aussi noirs soient-ils, il doit rester un point de vue possible par lequel pouvoir les aimer.

POUR UNE PENSÉE CAPTIVÉE, MAIS NON CAPTIVE

Je voulais imposer une atmosphère qui interpelle dès la première image. La lumière, je ne la voulais surtout pas étale, mais contrastée, en zones d'ombres et de lumières, sans craindre de plonger parfois un visage quasiment dans l'obscurité, le rendre à peine perceptible, différemment expressif. Je voulais maintenir tout au long du film certaines incertitudes. Le sujet se prêtait pour moi à un traitement proche du thriller, qui est une forme intéressante pour captiver et retenir l'attention. Je tenais à ce que les repères moraux du spectateur soient mis à mal, que ce spectateur soit souvent en proie au doute, à l'incertitude et au questionnement

face aux faux-semblants, aux mensonges et aux fausses pistes, livré aussi au brouillage de son affect face au charme irrésistible de Céline, ou encore livré au confort de cette certitude qu'après tout, le juge a été piégé. Le thriller pour une pensée captivée, mais non captive.

LES ANGOISSES D'UN PREMIER LONG-MÉTRAGE

Je savais en abordant ce projet que si je faisais la moindre erreur sur le choix des acteurs, le film ne s'en relèverait pas. A l'opposé, je savais que quels que puissent être les risques d'un premier film, il me serait beaucoup pardonné si mon trio infernal emportait la mise. Mais je redoutais la relation avec les comédiens, ce décalage entre leur expérience et la mienne, comment leur notoriété pourrait avoir le dernier mot sur mes exigences tatillonnes, ou plus simplement, comment je parviendrais à me faire comprendre ou à les guider, s'ils n'en trouvaient pas le chemin, vers le rendu d'émotions qui parfois n'étaient d'abord évidentes que pour moi. Je craignais de ne pouvoir leur arracher certains sentiments que j'imaginais essentiels. Finalement, je me suis rendu compte que je n'avais pas besoin de les leur arracher, ils me le proposaient spontanément, m'en proposaient d'autres plus étonnants, ou comprenaient parfaitement mes attentes. Chacun différemment. Et l'intimité nécessaire qu'exigeaient ces échanges compta souvent parmi mes moments de bonheur.

CÉLINE ET LA FORCE D'ANAÏS DEMOUSTIER

A quatorze ans, pour y avoir déjà été intimement confrontée, Céline a compris la violence du monde. Elle ne fait confiance qu'à elle-même, à sa force intérieure qui lui permet de dépasser ses blessures, de se focaliser sur ce projet qui aussi l'aide à survivre : faire libérer

sa mère. Mais son code de valeurs est personnel, immature et amputé, parce qu'elle se l'est construit seule, avec les rares repères qui étaient à sa portée, dans l'adversité.

Il émanait d'Anaïs cette même sorte de force. Je l'ai rencontrée via notre directrice de casting et lorsque j'ai vu les différents essais, j'ai été immédiatement saisi par les siens. Il y a eu une évidence, elle était le personnage, pas exactement tel que je l'avais imaginé (au diable la toute puissance) mais tel qu'il naissait pour de bon sous mes yeux, pour me surprendre. Il s'incarnait. Anaïs a été surprenante pour ce rôle. Céline était toujours là, dès la première prise.

LE JUGE ET L'AUDACE DE PASCAL GREGGORY

Henri, en sa qualité de juge, est garant des valeurs de ce monde. Les lois au respect desquelles il veille, et dont il n'a pas vocation à réfléchir l'équité ou l'iniquité, définissent clairement le champ du possible. C'est un personnage donné au commencement comme carré, ancré dans ses certitudes, comme celle de penser que dans la vie, on a toujours le choix. Il n'a aucune lecture sociale du monde. Il est plongé dans son code pénal, jusqu'à ce que celui-ci lui explose au visage parce qu'une gamine a eu l'intuition d'en exploiter les limites. Piégé, il pense alors à sauver sa peau, au prix de toutes les bassesses. Mais celles-ci révèlent enfin son humanité, et sa tragédie ne sera peut-être pas tant d'avoir franchi la limite du possible, que de regretter, rongé par sa conscience et sa morale, de ne pouvoir y retourner. Car enfin, il aime cette gamine. Pascal est un acteur qui assume sublimement l'ambiguïté, et donc à mon sens son humanité. Je savais que ce trait de son tempérament serait gage de réussite pour le personnage. Mais encore y fallait-il de l'audace, du courage

même, pour accepter d'incarner cette figure moderne et tellement consensuelle de l'abjection.

L'ÉPOUSE ET LA PRÉCISION DE LUDMILA MIKAËL

Nathalie attendait inconsciemment Céline. Elle porte en elle de nombreuses années d'attente, de frustration, le désir d'une maternité qu'Henri son mari n'a pu assouvir. Il en est résulté une grande solitude, une érosion lente du désir, du plaisir d'être ensemble, du bonheur et de l'espérance. Elle s'est résignée, engagée dans une cause, pour donner de soi certes, mais pour se persuader aussi qu'elle n'est pas venue au monde pour rien ni personne.

Ludmila mène autour du rôle et sur le texte un travail, une réflexion très en amont. Et parfois, avant le tournage, elle me posait quelque simple question, le plus souvent dans un souci de précision, du détail ténu, de la nuance. Quel plaisir, quel bonheur, à la fin d'une prise, d'aller vers elle, et dans un échange de regard, deux mots à peine, savoir que non seulement nous nous comprenons, mais qu'aussi bien, Ludmila avait anticipé, savait déjà, ce pour quoi je venais me pencher à son oreille. Je n' imagine pas qu'elle sorte jamais indemne d'un rôle, tant elle peut s'en laisser posséder, par passion, par générosité, parce qu'il ne saurait y avoir d'à peu près... parce que si je dis «moteur», à l'instant, il faut que Ludmila se soit anéantie en Nathalie. J'ai souvent de grands doutes sur le sens du mot perfection. Avec Ludmila, je n'en ai pas. Tout son travail tend vers ce but, et elle l'atteint.

UNE EXPÉRIENCE HUMAINE D'UNE GRANDE INTENSITÉ

Je suis sorti laminé par l'intensité de cette expérience. C'est donc moi aussi que le montage reconstruisit. Et avec le recul, je peux dire que c'est des comédiens que j'aurai le plus appris. J'ai appris à leur faire confiance, faire confiance à ce qu'ils apportent, ce qu'ils donnent d'eux-mêmes, à leur incarnation. J'avais, par exemple, précisé certains sentiments, insisté sur certains aspects dans l'écriture du scénario, pensant que le spectateur aurait besoin de certains éléments pour comprendre une situation, une réaction, mieux cerner les personnages, des précisions qui se sont avérées inutiles, les acteurs véhiculant spontanément au travers de leur incarnation du personnage ces réalités. Du coup, dans l'écriture de mon prochain film, dont je viens d'achever le scénario, l'expérience n'aura pas été anodine. Les acteurs ont fait progresser mon écriture.

UN PROCHAIN FILM

Oui. Mais d'abord, parce que j'ai vivement souhaité que se prolonge ma relation de travail avec Nicolas Brevière, mon producteur, ce qu'il a accepté. Sur *L'Enfance du Mal*, notre collaboration m'a été infiniment précieuse, dès l'écriture, et jusqu'au montage. Alors oui, un prochain film. J'ai proposé plusieurs histoires à Nicolas, et son choix s'est porté sur une histoire marocaine, tournée entièrement au Maroc. Une histoire d'amour entre une mère et son dernier fils. Un fils déchiré entre son désir de s'émanciper et son attachement filial à une mère sublime. Il y est question de désir, de frustration, et des violences que les générations nouvelles ont dû consentir à se voir infliger pour survivre.



ENTRETIEN AVEC ANAÏS DEMOUSTIER

Le rôle de CELINE

Actrice audacieuse et troublante, Anaïs fait ses premiers pas sous la direction de Michael Haneke dans Le temps du loup en 2003. Elle croise ensuite, après avoir rencontré Raphaël Jacoulot, Marc Fitoussi, Isabelle Szajka, Alexandra Leclère et James Huth, le chemin de Christophe Honoré, avec lequel elle tourne La belle personne en 2008, et celui d'Anna Novion qui la révèle véritablement en la choisissant pour Les grandes personnes, un film qui lui vaudra de nombreuses nominations, dont celle du Meilleur Espoir Féminin aux César. Elle enchaîne avec Les murs porteurs de Cyril Gelblat, Partir de Frédéric Pelle et Donne-moi la main de Pascal-Alex Vincent. Actuellement en tournée pour la pièce de Victor Hugo mise en scène par Christophe Honoré, Angelo, tyran de Padoue, on la retrouvera prochainement aux côtés de Léa Seydoux pour Belle épine, de Juliette Binoche pour le deuxième long-métrage de Małgorzata Szumowska, et devant la caméra d'Isabelle Czajka pour D'amour et d'eau fraîche.

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE VOUS LANCER DANS CETTE AVENTURE ?

Le personnage de Céline, sa complexité. C'est une manipulatrice et c'est toujours très amusant d'avoir à endosser ce type de rôle, un rôle générant un jeu à l'intérieur du jeu. Elle est à la fois victime et bourreau, innocente et manipulatrice. Il y a une grande ampleur en elle, c'est sa détresse qui la tient, sa révolte qui l'anime. C'était la première fois que j'interprétais un personnage de cette carrure.

CE FUT EN CE SENS UN PERSONNAGE DIFFICILE À APPRÉHENDER ?

Non, car j'étais aidée par l'écriture. J'essaie souvent d'avoir une approche simple, limpide, un personnage se construit surtout autour

d'une situation, je m'attache à ce que raconte la scène et je m'efforce ensuite de l'aborder au présent, je me laisse envahir par ce qui est raconté. Céline ne nécessitait aucune transformation personnelle et je me suis laissée porter par son énergie. Le seul souvenir douloureux reste peut-être la scène de l'attouchement pour moi, je la redoutais, ce ne sont pas des gestes évidents.

QUE VOUS INSPIRAIT LE REGARD D'OLIVIER SUR LES CONTRADICTIONS HUMAINES ?

Lorsque je découvre un rôle, la première question que je me pose c'est de savoir si j'arrive à comprendre le personnage, à comprendre ses actes. Ce que j'apprécie dans le regard d'Olivier c'est cette totale absence de jugement. Chacun mène sa vie comme il le peut, fait face à son histoire avec ses propres armes. Il ressort de son écriture une réelle empathie pour l'être humain. En même temps, tout en restant très fin, centré sur une forme de non dit, il a un style assez brut, assez sec, presque brutal parfois et ne s'excuse jamais, reste très franc avec ses personnages, ce qui me plaisait énormément. Il les a dotés de personnalités fascinantes. Audelà de celui de Céline, Nathalie évolue de manière intéressante, se libère en se retrouvant confrontée à des sentiments qu'elle ne maîtrise pas. Elle ne peut pas comprendre ce qui manque à Céline, sa douceur ne suffit pas, mais au travers de sa présence, elle va finalement renaître, d'une certaine façon. Le juge jongle comme il le peut entre sa solitude, ses codes et ses désirs qu'il refoule. C'est un être complexe qui va progressivement s'ouvrir, devenir plus humain, plus faible, plus fragile. Ce sont des personnages vraiment touchants.

QUE VOUS ONT APPORTÉ VOS PARTENAIRES, VOUS VOUS ÊTES SENTIE PORTÉE PAR LEUR EXPÉRIENCE ?

Je me suis très bien entendue avec eux, ce sont des personnalités bienveillantes, d'une rare gentillesse, ce qui a facilité les rapports immédiatement. Ils ont une grande écoute l'un et l'autre, ce qui est formidable pour celui qui se retrouve en face.

LE TRAVAIL AVEC OLIVIER, UNE RENCONTRE QUI VOUS A PERMIS DE MÛRIR PROFESSIONNELLEMENT ?

Olivier est un cinéaste assez directif, très précis, véritablement engagé dans son histoire, son projet, qui savait nous en faire ressentir l'importance pour lui. C'est excitant de jouer dans le premier film d'un réalisateur, de partager cette première aventure avec lui, de se laisser porter par toute une équipe jeune et enthousiaste. J'avais déjà eu l'occasion de travailler avec le producteur, Nicolas, et c'est également son engagement qui m'a donné envie d'accepter ce rôle.

QUE RESTE T-IL AUJOURD'HUI DE CETTE AVENTURE ?

Le souvenir d'une expérience humaine intéressante, d'un véritable échange avec toute une équipe technique très soudée et la rencontre avec un personnage qui m'a amenée vers des terrains inconnus, dangereux, un personnage qui m'a donné l'occasion de m'amuser.

ANAÏS DEMOUSTIER FILMOGRAPHIE

2010	D'AMOUR ET D'EAU FRAICHE - Isabelle Czajka BELLE EPINE - Rebecca Zlotowski
2009	L'ENFANCE DU MAL - Olivier Coussemacq DONNE-MOI LA MAIN - Pascal-Alex Vincent SOIS SAGE - Juliette Garcias
2008	LA BELLE PERSONNE - Christophe Honoré LES GRANDES PERSONNES de Anna Novion <i>Nomination pour le César du Meilleur Espoir Féminin</i> <i>Festival de Cabourg - Swann d'or de la révélation féminine</i> <i>Festival de la Réunion - Prix de la meilleure interprétation féminine</i> LES MURS PORTEURS - Cyril Gelblat PARTIR - Frédéric Pelle
2007	L'ANNEE SUIVANTE - Isabelle Czajka LE PRIX A PAYER - Alexandra Leclere HELLPHONE - James Huth
2006	LA VIE D'ARTISTE - Marc Fitoussi
2004	BARRAGE - Raphaël Jacoulot
2003	LE TEMPS DU LOUP - Michael Haneke



ENTRETIEN AVEC PASCAL GREGGORY

Le rôle du juge Van Eyck

S'il apparaît dès 1976 dans deux premiers films, c'est en 1979 que Pascal Greggory se fait remarquer aux côtés d'Isabelle Huppert et Isabelle Adjani dans Les sœurs Brontë d'André Téchiné. Il rencontre en 1980 Eric Rohmer qui le fait monter sur scène pour Catherine de Heilbronn. Eric Rohmer qu'il croiera régulièrement, en 1982 pour Le beau mariage, en 1983 pour Pauline à la plage puis en 1993 pour l'arbre, le maire et la médiathèque. Mais c'est quelques années plus tard Patrice Chéreau qui offrira à ce comédien d'une gravité troublante ses plus beaux rôles, que ce soit sur les planches, Hamlet en 1889, Dans la solitude des champs de coton en 1995, Phèdre en 2003 où il incarne un puissant Thésée, ou devant sa caméra dans La reine Margot en 1994, Ceux qui m'aiment prendront le train en 1998 ou Gabrielle en 2005. De nombreux autres cinéastes le sollicitent eux aussi, Jacques Doillon, Florent Emilio-Siri, Raoul Ruiz, Laurent Bouhnik, Olivier Dahan... pour des compositions très éclectiques. Et il retrouvera prochainement Patrice Chéreau pour une pièce de Fosse, Je suis sur le vent.

QU'EST-CE QUI VOUS A TOUCHÉ PERSONNELLEMENT LORSQUE VOUS AVEZ ÉTÉ CONFRONTÉ AU SCÉNARIO ?

Le chaos, cette explosion psychologique venant rompre la fausse sérénité de ce couple ancré au cœur d'une bourgeoisie provinciale, se réfugiant derrière des façades, derrière une morale « bien pensante ». Cette fêlure me plaisait, le fait que tout ne soit pas parfait. Pour le juge, représentant de la morale, ce qui lui arrive va à l'encontre de son éthique, de son mode de vie, c'est vraiment ce postulat qui m'a intéressé. Comment un homme, qui s'est construit une vie aussi classique, peut se retrouver totalement brisé, comment cette vie édifiée autour de certains codes peut soudainement s'écrouler.

L'ÉCRITURE DE OLIVIER VOUS A-T-ELLE PORTÉ ?

C'est un vrai scénariste ayant une écriture puissante. Il sait très bien raconter une histoire, très bien décrire, construire un personnage. Il y a peu d'auteurs aujourd'hui de cette carrure, beaucoup de scénaristes sont trop paresseux. La grande force du cinéma américain ce sont les scénarios, ils sont solides, ce qui est de plus en plus rare pour les films français, les producteurs se contentent trop souvent de peu.

OLIVIER ÉVOQUAIT LE FAIT QUE VOUS ÉTIEZ L'UN DES RARES COMÉDIENS FRANÇAIS À POUVOIR ENDOSSER UN TEL RÔLE...

Peut-être pas le seul, il exagère. Je suis quelqu'un qui ose, mais pour moi l'essence même de l'acteur c'est d'oser. J'aime aller vers des personnages dans lesquels on ne m'imaginera pas forcément, ce n'est pas prendre un risque puisque le fait même de jouer ou d'interpréter un personnage s'en révèle un qu'il nous faut prendre. Alors il vaut mieux que ce risque devienne un défi dès l'instant où l'on doit s'y confronter.

QUEL EST CELUI QUE VOUS AVIEZ ENVIE DE RELEVER AVEC CE RÔLE ?

L'envie de montrer la veulerie, la saloperie humaine, montrer comment le vernis peut justement craquer, tout en préservant une forme de compassion pour ce personnage.

COMMENT L'AVEZ-VOUS APPRÉHENDÉ ?

La personnalité du personnage ne m'a pas effrayé, en revanche son mode de vie reste pour moi effrayant, classique, ennuyeux. Ce n'est pas ma conception de l'existence et j'ai plutôt tendance à fuir, peut-être à tort, ce type d'individus. En ce sens, en tant que comédien, cela

me tentait de pénétrer ce monde. Je me suis inspiré de certaines rencontres pour l'incarner. Il me semblait important d'insister sur la face cachée de cet homme, sa blessure. J'ai le sentiment que lorsque quelqu'un se trouve dans une vie aussi rangée, il y a toujours une faille. Ce n'est pas impunément que l'on se fabrique une vie aussi classique, c'est souvent parce que l'on a peur de quelque chose, quelque chose que l'on cherche à fuir, à enrayer. L'interdit de la justice fait qu'il rentre dans cette vie dissidente, puis il se retrouve ensuite pris dans un engrenage et prend conscience qu'il s'est enfoncé avec sa femme dans une relation monotone, sans saveur, ce n'est plus la vie dont il rêvait. La rencontre avec cette jeune fille le transporte d'une certaine façon ailleurs, même s'il recule lorsqu'il apprend qu'elle est mineure. Il ne le savait pas, c'est un réel choc. Il est une victime en ce sens. Il pourrait se rebeller, mais il tombe amoureux, c'est ce qui est beau, ce qui le rend humain. J'adore les personnages qui sont transportés par l'amour, qui sont des victimes de l'amour. C'est un personnage de tragédie, à l'image des héros raciniens, il est conscient de son destin.

VOUS AVEZ ÉTÉ TOUCHÉ PAR LE REGARD QUE POSE OLIVIER SUR L'ÊTRE HUMAIN ?

C'est rare, c'est quelqu'un qui est en réaction contre certains codes. J'adore travailler avec ce type de cinéastes. On ne se trouve pas dans une comédie ou tout est blanc ou noir. Ce sont des films difficiles, qui ne font pas forcément l'unanimité car les gens ont plus besoin de rêver, mais la vie n'est pas un rêve. Personnellement je préfère ce type de films, ancrés dans la réalité, véhiculant des propos déstabilisants, portés par des personnages déroutants.

CE FUT UN TOURNAGE ENRICHISSANT ?

J'avais tourné avec Olivier un premier court-métrage et cette nouvelle collaboration s'est représentée naturellement. Ce fut un échange très simple, agréable, nous avions envie de faire le même film. Les comédiens arrivent toujours avec leurs bagages, et plus leur expérience est importante, plus ce bagage est lourd. J'essaie toujours de me tourner vers des réalisateurs qui vous élèvent, d'éviter ceux qui nous rabaissent, c'est destructeur et pour accepter un tournage j'ai besoin de sentir que je vais y prendre du plaisir. Je tenais absolument que ce soit Ludmila qui endosse ce rôle, j'avais envie de la retrouver, je savais qu'elle collerait au personnage et que le courant passerait entre nous. C'est une actrice qui devrait avoir plus de grands rôles au cinéma, elle pourrait y avoir vraiment une place à part. Anaïs, ce fut un véritable rayon de soleil, elle était naturelle, désinhibée, spontanée, elle n'a absolument pas peur de la caméra et c'était vraiment délicieux de se retrouver face à elle. Olivier a su croiser des personnes très différentes et la symbiose a marché. Lorsque l'on atteint une telle harmonie c'est merveilleux.

QUELLES SONT VOS ENVIES AUJOURD'HUI ?

Des rôles forts, je n'ai ni regrets, ni espoirs, mon seul désir est de vivre vraiment de grandes aventures menées par des gens intelligents avec lesquels je puisse parler, quel que soit l'univers dans lequel je vais me retrouver plongé. Le plus important est d'avoir une connivence, un échange avec les cinéastes. Olivier a su voir que j'allais humaniser ce personnage, c'est fantastique lorsque le réalisateur perçoit cela et vous fait confiance en ce sens.

PASCAL GREGGORY

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2010 LE MARIAGE A TROIS - Jacques Doillon
2009 L'ENFANCE DU MAL - Olivier Coussemacq
RIEN DE PERSONNEL - Mathias Gokalp
NUIT DE CHIEN - Werner Shroeter
2008 CLARA - Helma Sanders Brahm
2007 LA MOME - Olivier Dahan
Nomination pour le César 2008 du Meilleur Acteur dans un second rôle
LA FRANCE - Serge Bozon
2006 PARDONNEZ-MOI - Maiwenn Le Besco
LA TOURNEUSE DE PAGES - Denis Dercourt
2005 GABRIELLE - Patrice Chéreau
ARSENE LUPIN - Jean-Paul Salomé
2003 RAJA - Jacques Doillon
SON FRERE - Patrice Chéreau
24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME - Laurent Bouhnik
2002 NID DE GUEPES - Florent Emilio Siri
2000 LA CONFUSION DES GENRES - Ilan Duran Cohen
Nomination pour le César 2001 du Meilleur Acteur
LA FIDELITE - Andrzej Zulawski
1999 LE TEMPS RETROUVE - Raoul Ruiz
JEANNE D'ARC - Luc Besson
1998 ZONZON - Laurent Bouhnik
CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN - Patrice Chéreau
Nomination pour le César 1999 du Meilleur Acteur
1997 LUCIE AUBRAC - Claude Berri
1994 LA REINE MARGOT - Patrice Chéreau
1993 L'ARBRE, LE MAIRE ET LA MEDIATHEQUE - Eric Rohmer
1983 PAULINE A LA PLAGE - Eric Rohmer
1982 LE BEAU MARIAGE - Eric Rohmer
1979 LES SOEURS BRONTE - André Téchiné



ENTRETIEN AVEC LUDMILA MIKAEL

Le rôle de Nathalie Van Eyck

Après avoir suivi les cours du Conservatoire National d'Art Dramatique dont elle ressort couronnée de prix, Ludmila Mikaël intègre la Comédie-Française en 1967. Elle y incarnera jusqu'en 1987 les plus grands rôles du répertoire classique, de Phèdre à Bérénice, de Roxane à Marianne. Elle illuminera les planches également du théâtre de Chaillot en 1987 dans une incroyable adaptation du Soulier de Satin de Paul Claudel avant d'obtenir en 1992 le Molière de la Meilleure Comédienne pour Célimène et le cardinal. Incontournable comédienne, on la retrouve depuis régulièrement sur les planches des plus grands théâtres, et dernièrement c'est dans L'amante anglaise de Marguerite Duras qu'elle a remporté un très beau succès. Au cinéma, de Claude Sautet à Robert Enrico, de Pierre Granier-Deferre à Marc Esposito, elle s'est retrouvée devant la caméra de nombreux cinéastes français et poursuit une belle carrière.

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE VOUS LANCER DANS CETTE NOUVELLE AVENTURE ?

J'ai trouvé l'histoire totalement inattendue, très originale. Je me suis retrouvée happée par cet évènement qui arrive subrepticement sans que l'on s'y attende. Il en émane une réelle angoisse. L'écriture d'Olivier est excellente, très sèche, dégraissée, pure. En lisant le scénario, en découvrant les dialogues, je n'avais aucunement envie d'en changer les mots. Je viens du théâtre, de fait, il émane de mon expérience un goût particulier pour les grands auteurs, j'aime les textes dont on ne veut surtout pas changer la moindre virgule, ceux qu'il est inutile de modifier. C'est ce qui m'a plu dans le style d'Olivier, sa puissance, on sent l'auteur derrière ses mots, un vrai travail abouti et maîtrisé. Au-delà, il y a eu une rencontre humaine, ce n'est pas seulement le récit qui m'a plu, j'ai été séduit par sa personnalité, par l'urgence dans laquelle il me plongeait. Je n'ai pas eu besoin de réfléchir, j'étais libre et j'avais envie de me plonger dans cette aventure.

QU'AVEZ-VOUS IMMÉDIATEMENT RESENTI POUR CETTE FEMME ?

J'adore les personnages renfermant un secret, qui ne donnent pas les clés de leur personnalité et qui se transforment, intérieurement, sans s'exprimer forcément. C'est une femme discrète, pleine d'écoutes et de silences, des traits de caractère que j'avais envie d'endosser. Je rêve de pouvoir tenir un jour sur scène un personnage totalement muet. Nathalie a son vécu, elle évolue intérieurement, s'ouvre progressivement mais sans trop se dévoiler, il faut deviner, imaginer. Ses blessures qui se sont développées progressivement au travers de sa solitude deviennent aussi sa force. C'est ce que j'ai aimé chez cette femme, la façon dont elle transcende sa souffrance et dont elle se met à diriger finalement les choses, à dépasser cette relation en voix d'extinction avec son époux. Aucun des personnages de ce récit n'est conventionnel, ce qui est passionnant. Même si la thématique centrale pourrait finalement l'être, la destruction d'un couple par une tierce personne, l'approche en reste assez unique, très personnelle.

CE SONT TOUS DES PERSONNAGES CONTRADICTOIRES, AYANT UNE RÉELLE DUALITÉ EN EUX...

Absolument et le personnage de Céline est en ce sens fascinant, un personnage intéressant. Elle s'impose dans un premier temps sans générer aucun sentiment violent, arrive sous la porte, soudainement et, finalement, derrière sa jeunesse, derrière sa fragilité et sa solitude, se cache un monstre. Pourtant on ne le juge pas, on peut se sentir proche de chacun des personnages, les comprendre. C'est d'ailleurs peut-être le juge la vraie victime de cette histoire. Ce qui est passionnant c'est de se retrouver face à des personnages qui évoluent, se trouvant en mouvements perpétuels. Personne ne peut dire jamais. J'ai toujours été impressionnée par les individus capables de tout quitter, d'opérer des virages à 180° dans

leur vie sans que l'on s'y attende. C'est ce qui se passe à l'intérieur des êtres humains, ce qui ne nous est pas révélé, ce que l'on ne soupçonnait pas qui s'avère le plus captivant. Les acteurs sont là pour incarner les pulsions de ces hommes ou de ces femmes, ces comportements surprenants, sans pour autant porter des jugements sur ces comportements. Tout être humain a le droit au rachat et la vision d'Olivier est en ce sens des plus pertinentes. Olivier pose presque un regard de philosophe sur la vie, sur l'être humain, sur ce qui fait que nous sommes tous uniques. C'est excitant pour un comédien d'accepter un rôle parce qu'il sait qu'il va pouvoir le défendre, l'aimer suffisamment, en dépit de la noirceur du personnage, pour l'accompagner.

COMMENT AVEZ-VOUS APPRÉHENDÉ LE RÔLE DE NATHALIE, C'EST UN PERSONNAGE QUI A NÉCESSITÉ UN TRAVAIL INTÉRIEUR DE VOTRE PART ?

Certains rôles le nécessitent, ici j'ai été confrontée à une véritable urgence. Ma formation théâtrale me pousse à construire un personnage, j'ai besoin de le travailler, je ne peux pas l'aborder spontanément, notamment au travers du texte. Pour pouvoir me sentir libre d'exprimer des sentiments, il m'est nécessaire de me sentir dégagée totalement du texte, de le maîtriser parfaitement. Parfois je me demande s'il ne serait pas intéressant de me mettre plus en danger et de découvrir la scène au moment où je la joue. Je rêverais de pouvoir improviser, en même temps cela m'effraie. Il faut toujours rester souple au-delà du travail, sur un tournage les choses changent sans arrêt, il faut se trouver en permanence disponible, ne jamais se fixer, rester vivant. Vivant, c'est être présent à chaque instant, respirer. Il faut préparer et lâcher, s'abandonner.

LES ÉCHANGES AVEC VOS PARTENAIRES VOUS ONT-ILS NOURRI ?

C'était simple, facile. Il y avait une profondeur, une intensité qui nous portait. C'est important de ressentir le regard de son partenaire lorsque l'on joue. J'étais très heureuse de retrouver Pascal Greggory, nous nous étions déjà croisés il y a plusieurs années sur une adaptation documentaire du Lys dans la vallée de Balzac et nous jouions quelques scènes du livre. Nous avions une connaissance ancienne l'un de l'autre, une réelle estime et c'était très agréable de jouer à nouveau face à lui. D'Anais, il émane une très forte présence, jouer avec elle est un délice. C'est quelqu'un d'une telle vérité, d'une telle simplicité qu'on se retrouve très vite plongé dans la scène. Elle vous regarde, directement, spontanément, c'est percutant de se retrouver confrontée à la vitalité de jeunes acteurs, très motivant.

UN PREMIER FILM, UNE ANGOISSE, UN ENRICHISSEMENT PERSONNEL, COMMENT L'AVEZ-VOUS VÉCU ?

J'ai eu immédiatement le sentiment de parler la même langue qu'Olivier, ce qui a facilité nos relations. C'est agréable lorsqu'un réalisateur n'a pas besoin de finir sa phrase, que ce soit le comédien en face de lui qui la termine, qu'il y ait une réelle complicité. Il faut pour cela se retrouver en présence d'un cinéaste qui n'ait pas peur des comédiens, qui accepte ce qu'ils vont pouvoir lui donner. Beaucoup de réalisateurs se méfient et veulent tout expliquer, tout cerner sans laisser d'espaces, dominer, il n'y a alors plus de collaboration. Un premier film est souvent une expérience lumineuse, on y ressent un réel enthousiasme de la part de l'équipe, une ferveur unique mêlée à une certaine candeur, une émotion que le réalisateur communique à son équipe. C'est palpitant de participer ainsi à l'éclosion d'un nouveau talent.

LUDMILA MIKAEL FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2010	AVANT L'AUBE - Raphaël Jacoulot
2009	L'ENFANCE DU MAL - Olivier Coussemacq
2007	LE COEUR DES HOMMES 2 - Marc Esposito ECOUTE LE TEMPS - Alanté Alfandari
2005	AUX ABOIS - Philippe Collin
2004	POURQUOI (PAS) LE BRESIL - Laetitia Masson
2003	LE COEUR DES HOMMES - Marc Esposito LE TANGO DES RASHEVSKI - Sam Garbaski
2002	BORD DE MER - Julie Lopes Curval <i>Caméra d'Or - Festival de Cannes 2002</i>
2001	15 AOUT - Patrick Alessandrin L'ART DÉLICAT DE LA SÉDUCTION - Richard Berry
1995	LE PETIT GARÇON - Pierre Granier Deferre
1993	COUP DE JEUNE - Xavier Gélin A CAUSE D'ELLE - Jean-Loup Hubert MAUVAIS GARÇON - Jacques Bral
1991	DIEN BIEN PHU - Pierre Schoendoerffer
1989	NOCE BLANCHE - Jean-Claude Brisseau <i>Nomination pour le César 1989 de la Meilleure comédienne dans un second rôle</i>
1982	LE BOURGEOIS GENTILHOMME - Roger Coggio
1974	VINCENT, FRANÇOIS, PAUL ET LES AUTRES - Claude Sautet
1967	DES GARÇONS ET DES FILLES - Etienne Périer

LOCAL FILMS

Crée en 1997 par Nicolas BREVIÈRE, local films a produit plus de 50 films (courts et longs-métrages, documentaires de création) diffusés dans de nombreux festivals et chaînes télévisées tant en France qu'à l'étranger.

Local films s'est fixé pour mission de valoriser le cinéma d'auteur, novateur et exigeant, ainsi que de révéler de nouveaux talents que nous accompagnons depuis leurs premiers pas, tels, Pascal-Alex VINCENT, Lucia SANCHEZ, Julien DONADA, Paul RAOUX, Alexandre BARRY, Lorenzo RECIO, Blandine LENOIR ou Jean-Gabriel PERIOT, mais également, des auteurs venus d'autres horizons ou plus confirmés, tels Olivier COUSSEMACQ, Vikash DHORASOO, Claude DUTY ou Anna-Margarita ALBELO.

FILMOGRAPHIE RÉCENTE

- 2010 CHEZ NOUS C'EST 3 ! - Claude Duty (en projet)
- 2009 BEAU RIVAGE - Julien Donada (en post-production)
L'ENFANCE DU MAL - Olivier Coussemacq
- 2008 DONNE-MOI LA MAIN - Pascal-Alex Vincent
- 2007 SUBSTITUTE - Vikash Dhorasso et Fred Poulet

FICHE ARTISTIQUE

CÉLINE
HENRY VAN EYCK
NATHALIE VAN EYCK
ROMAIN
LA MÈRE DE CÉLINE
L'AVOCAT
LA GREFFIÈRE
LE JUGE POUR ENFANTS
L'HOMME AGRESSÉ
LE MÉDECIN
LE SERVEUR DU SNACK

Anaïs DEMOUSTIER
Pascal GREGGORY
Ludmila MIKAEL
Sylvain DIEUAIDE
Aurélia PETIT
Hubert SAINT-MACARY
Catherine BENGUIGUI
Jacques NOURDIN
Jacky LAMBERT
Alexis KAVYRCHINE
Hassan KOUUBA

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION, SCÉNARIO
PRODUCTION
PHOTO
SON
MONTAGE IMAGE
MONTAGE SON
MIXAGE
DÉCORS
COSTUMES
MAQUILLAGE
COIFFURE
DIRECTION DE PRODUCTION
RÉGIE GÉNÉRALE
ASSISTANTE RÉALISATION
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU
MUSIQUE ORIGINALE
PARTENAIRES

Olivier COUSSEMACQ
Nicolas BREVIÈRE
Alexis KAVYRCHINE
Julien N'GO TRONG
Stéphanie ARAUD
Benoît ALRIC
Christian FONTAINE
Michel CARMONA
Coco BARANDON
Laetitia RUFFEZ
Manu MALVILLE
Véronique LAMARCHE
Nathalie GUERRIN
Nathalie COHEN-HADRIA
Jean-Claude MOIREAU
Sarah MURCIA
Région Picardie
Région Limousin
Région Franche-Comté
Fondation GROUPAMA GAN pour le Cinéma
COFINOVA
CINÉCINÉMA

35mm - 1:85 - couleur - DTS DIGITAL - 90 minutes

